

Conférence de Stéphane Clerget, psychiatre : « Comment devient – on homo ou hétéro », le jeudi 29 mai à 20 heures, Ferme de Froidmont, chemin du Meunier à 1330 Rixensart.

L'enfant naît fille ou garçon, c'est son sexe anatomique. Ensuite, un ensemble d'identifications, de comportements et d'attitudes s'élaborent au cours du développement psychosexuel, et il intègre son identité sexuelle de genre qui lui permettra de se savoir appartenir précisément à l'un ou l'autre des sexes : « suis-je un homme ou suis-je une femme ? ». Parallèlement à cette question qui touche à l'identité, apparaît celle de l'orientation sexuelle : « suis – je attiré(e) par des hommes, par des femmes -voire par les deux ? ». Il se définit alors comme hétéro, homo ou bisexuel. Encore faut-il pouvoir se situer...

Le Ligueur : Quelle est la thèse principale que vous développez dans votre livre « Comment devient-on homo ou hétéro ? », qu'apporte-t-elle de nouveau sur la question ?

Stéphane Clerget : Ce que j'affirme à partir de mes recherches, c'est que l'orientation sexuelle se construit. Être homosexuel, ce n'est pas la conséquence d'un événement traumatique, d'une mauvaise éducation, d'un problème génétique. Ce n'est donc pas le résultat d'un « ratage », mais c'est une des formes possibles, minoritaire certes, mais normale de vivre sa sexualité. Ce que je trouve important aussi est d'insister sur la distinction à faire entre la question de « l'identité sexuelle » et la question de l'« orientation sexuelle ». Un homme homo peut très bien avoir une identité masculine forte et se sentir très viril. C'est une façon d'être, construite socialement, qui a poussé certains d'entre eux à s'afficher « précieux » pour être reconnus en tant que tels, comme si il fallait exacerber des traits de caractère féminins pour s'affirmer homosexuel. Et une femme peut être très féminine, bien dans son identité de femme tout en étant attirée par des femmes. Il faut donc bien dissocier l'identité sexuelle, la question du genre, de l'orientation sexuelle qui entraînent des difficultés différentes.

Le Ligueur : Quelles sont les difficultés relatives aux « genres » ?

Stéphane Clerget : Ce sont toutes les difficultés à accepter de vivre avec son identité sexuelle, de se sentir bien dans son sexe, dans sa peau d'homme ou de femme. Certains enfants se questionnent sur leur identité de genre, le rôle du psy est alors déterminant très tôt pour les soutenir et les aider à s'assumer tels qu'ils sont. Si on attribue des étiquettes trop rigides aux rôles dans la société, sur les comportements acceptables des filles et des garçons, certaines personnes pensent devoir changer de sexe pour pouvoir vivre librement ce qui les attire. Or il est possible d'acquérir les compétences réservées aux garçons si on est une fille, de vouloir faire des activités traditionnellement féminines pour les garçons, il faut sortir des stéréotypes emprisonnants.

Le Ligueur : Peut-on décider de modifier volontairement son orientation sexuelle au cours d'une vie adulte ?

Stéphane Clerget : Dès la petite enfance, l'orientation se développe, avec des périodes plus importantes dans la construction qui s'opère tout au long de l'existence et n'est pas figée une fois pour toutes. Il y a des modifications possibles à tout âge, de nouvelles compétences à aimer peuvent se présenter, des portes restées fermées s'ouvrir. Quant à déterminer si les choix sont volontaires ou conscients, c'est très difficile. On choisit de ressembler à telle personne, de s'identifier à telle autre... On accepte de désirer, et rien ne nous y oblige ! On peut tout aussi bien renoncer à des attraits, décider de se marier et de fonder une famille malgré un penchant manifeste pour son propre sexe. De nombreuses décisions se prennent inconsciemment en fonction de l'environnement, de ce que l'on perçoit comme souhaité par ses parents, accepté par la société ou le milieu social et culturel. Il y a des refus conscients et des refoulements inconscients ; un interdit empêchant les penchants les plus naturels est parfois mis en place très tôt, côté homo comme hétéro. Ainsi par exemple, certains homos refoulent leurs désirs hétérosexuels pour se protéger d'une menace incestueuse dans l'enfance, ils pourraient devenir hétéros s'ils se laissaient aller.

Le Ligueur : Selon vos hypothèses, l'orientation sexuelle est donc acquise et non pas innée ?

Stéphane Clerget : Tout est acquis à partir de données innées, telles que le sexe à la naissance, le tempérament de toute évidence, mais l'orientation de l'attirance sexuelle n'est pas innée. Les études des années 90 qui cherchaient à prouver l'existence du gène de l'homosexualité n'ont pas permis de l'attester. Il y a en outre 1001 façons d'être homo et hétéro ou bisexuel et pléthore de fantasmes différents, c'est particulièrement complexe et varié.

Le Ligueur : Freud parlait de l'homosexualité comme d'une fixation au narcissisme dans le développement sexuel, ce n'est pas l'autre mais soi-même qu'on aime dans une relation amoureuse avec quelqu'un du même sexe, êtes-vous de cet avis ?

Stéphane Clerget : Ce sont des théories qui doivent être actualisées. Il y a autant d'altérité entre deux personnes de même sexe qu'entre deux personnes de sexe différent, elle n'est pas limitée pas aux organes génitaux. Les personnalités narcissiques aiment surtout leur image à travers l'autre, elles existent dans toutes les orientations sexuelles.

Le Ligueur : Y a-t-il un passage homosexuel dans la construction de toute personne ?

Stéphane Clerget : Je ne le pense pas. Par contre, on peut observer des aspects relatifs à l'attachement et à l'éveil de la sensualité avec le parent et des personnes du même sexe. La différenciation s'opère progressivement dans la façon d'aimer mais de nombreuses personnes n'ont jamais éprouvé d'attirance amoureuse ou sexuelle en dehors de leur orientation sexuelle lorsqu'elle est exclusive, qu'elle soit homo ou hétéro.

Le Ligueur : Pourquoi rencontre-t-on encore tant d'homophobie de nos jours notamment chez certains jeunes ?

Stéphane Clerget : La principale cause de l'homophobie est culturelle, c'est la croyance populaire : un gay n'est pas un homme ; et envisager de perdre son identité sexuelle peut susciter une agressivité violente associée à une douloureuse angoisse. Si l'homosexualité était plus largement acceptée comme une orientation naturelle au même titre que l'hétérosexualité, le débat ne serait plus le même.